



Inrap Rhône-Alpes-Auvergne
 11 rue d'Annonay
 69675 Bron Cedex
 tél. 04 72 12 90 00
www.inrap.fr



ministère de la Culture
 et de la Communication
 ministère délégué à
 l'Enseignement supérieur
 et à la Recherche

Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom.



Maquette: Gh. Marnetbio, Inrap Rhône-Alpes-Auvergne - Mai 2008

Inrap

Institut national
 de recherches
 archéologiques
 préventives

Anse « la Citadelle », site antique et du haut Moyen Âge





Aménagement
Francelot
 Recherches archéologiques
Inrap

Prescription et contrôle scientifique
Service régional de l'archéologie,
Drac Rhône-Alpes

Responsable scientifique
Catherine Coquidé

Asa Paulini, données anciennes

Sur un itinéraire antique du III^e s. ap. J.-C., *Asa Paulini* est la première étape rencontrée lorsque l'on quitte Lyon vers le nord via la voie dite « de l'Océan ». Cette voie majeure contribue à desservir les cotes nord et nord-ouest du territoire « gaulois » conquis par Rome dès le milieu du I^{er} s. av. J.-C. Un fragment de borne milliaire atteste du passage de ce lien routier depuis le début du I^{er} s. ap. J.-C. Le statut et la localisation exacte de la mention *Asa Paulini* restent inconnus. Reste la *castrum*, une fortification antique mal datée, encore visible au cœur de la ville actuelle. Sur les coteaux à l'ouest de Anse, des découvertes fortuites relèvent plusieurs habitats dont l'important site de « la Grange du Bief » et le site du « Bancillon ».

Plan masse des fouilles de 2006 et 2007

© Inrap

Le suivi archéologique des aménagements du territoire ansois par le Service régional de l'archéologie va notablement élargir le champ des découvertes. Les 30 hectares intégralement diagnostiqués puis partiellement fouillés au nord de la commune restent une opportunité peu commune d'approcher un territoire dans son ensemble.

Les diagnostics

L'ouverture mécanique de 5 à 10% des surfaces concernées a révélé l'occupation plurimillénaire de ce pan oriental des Monts du Beaujolais et du val de Saône. Des sites s'étagent depuis les périodes préhistoriques jusqu'à nos jours ont été enregistrés. Seuls ceux bien conservés et directement menacés de destruction par les travaux à venir ont été fouillés (= archéologie préventive). Sur « la Citadelle », si aucun sondage n'est resté « négatif », seuls cinq sites méritaient d'être étudiés. Quatre ont été fouillés (un de l'âge du Bronze, deux de l'Antiquité, un du Moyen Âge). Le cinquième, du Néolithique et enfoui à plus de 1,50 m, n'était pas menacé.

Les vestiges antiques

Les diagnostics ont permis d'aborder plusieurs sections de la voie dite « de l'Océan » ainsi que son accotement ouest. Cette chaussée qui passe à une centaine de mètres plus à l'est a vu se développer les marges nord d'un habitat jusqu'alors inconnu, implanté légèrement en retrait de la circulation et objet des fouilles qui nous occupent par intermittence depuis 3 ans.

Les fouilles de 2006 et 2007 qui ont eu lieu à peine à 50 m au nord de l'emprise actuelle ont livré un établissement évoluant du I^{er} s. av. J.-C. au VII^e s. ap. J.-C. (soit toute la période antique et le début du haut Moyen Âge). On enregistre un ensemble de bâtiments de style italique, tôt implanté vers 20/10 av. J.-C., mais dont l'emprise au sol reste restreinte. L'extension amorcée au I^{er} s. de notre ère est à son apogée au III^e s. Un ensemble d'édifices techniques ou publics, certains affichant un souci de relative monumentalité, limitent un espace central desservi par une voie nord-sud. La fin du siècle marque une période de récession. Le IV^e s. est presque absent alors qu'une nouvelle implantation émerge au Ve-VII^e s., réutilisant ou modifiant certaines installations antiques. Les terrains sont ensuite délaissés, les bâtiments arasés ou peu à peu enfouis sous les colluvions de pente.

Les fouilles de 2008

Cette année, c'est la surface d'un projet immobilier de plus de 9000 m² qui restait à étudier à quelques dizaines de mètres au sud des emprises précédentes. De janvier à Août, 10 archéologues sont affectés à la phase terrain. La fouille de 2008 livre une vision totalement inédite des abords de *Asa Paulini* puisqu'il n'existe pas de continuité physique entre l'ensemble étudié lors des deux années précédentes et celui-ci.

En retrait donc, on note plusieurs phases de bâtiments « techniques » (?) implantés au sein d'un mur de clôture, des voies de liaison avec l'établissement de 2006/2007, de nombreux sols empierrés, des fosses, des fours (à chaux ?) et des trous de poteaux. La présence d'habitat, probable, reste encore à déterminer. Ces vestiges s'étagent à différentes profondeurs développant une stratigraphie de 0,50 à 1,50 m de hauteur ce qui favorise la conservation des niveaux. Plus haut sur la terrasse côté ouest, d'autres murs et fosses pourraient se rattacher au site du « Bancillon » situé plus au sud sur le coteau.

Bâtiment d'angle de la phase 1 -

pièce A (premier état), pièces B et C (ajouts postérieurs)
 © Inrap

Emprise de la fouille 2008 -

phase 1 (déjà détruite)
 bâti en angle de clôture et voies
 © Inrap

